



En 2020-2021, Arnaud Boissières a bouclé son tour du monde en 94 jours, 18 heures et 36 minutes



« J'ai un respect immense pour les océans »

Der Segler Arnaud Boissières kennt die Vendée Globe besser als jeder andere. Vier Rennen hat er schon bestritten. Dennoch ist sein fünftes genauso spannend wie das erste

A 52 ans, ce 10 novembre, il prendra à nouveau le départ de la course mythique. Lui, qui a vaincu une leucémie alors qu'il n'avait que 17 ans, rappelle en permanence ce qu'il doit à cette course et aux marins qui l'ont faite.

Avec quatre Vendée Globe à votre actif, vous êtes l'un des plus expérimentés du plateau. Comment abordez-vous ce cinquième Vendée Globe ?

Exactement comme le premier ! J'ai toujours les mêmes yeux écarquillés à l'idée de me lancer dans une telle aventure. Je suis comme un gamin qui s'apprête à vivre quelque chose de fabuleux. Même si je l'ai en effet déjà connu, je vois ça avec un merveilleux enthousiasme, une grande envie et beaucoup d'insouciance.

Le Vendée Globe est souvent présenté comme l'Everest des marins. Mais vous semblez l'aborder de manière très joyeuse...

C'est vrai. Il y a toujours des moments extrêmement durs sur un Vendée Globe. Mais j'entretiens un rapport profondément charnel avec la course. Faire un tour du monde à la voile, juste avec la puissance naturelle des vents et des océans, ça m'éblouira

vaincre qc

• etw besiegen

aborder qc

• an etw herangehen

avoir les yeux écarquillés

• die Augen weit aufreißen

le gamin (fam)

• kleiner Junge

s'apprêter à faire qc

• sich anschicken, etw zu tun

l'insouciance (f)

• Unbekümmertheit

charnel, le

• sinnlich

éblouir qn

• jdn faszinieren

l'humilité (f)

• Demut

souhaiter qc à qn

• jdm etw wünschen

s'épanouir

• hier: ganz in etw aufgehen

toujours. Pour autant, je n'oublie pas à quel point les océans sont extrêmement durs et périlleux. Mais malgré tout, j'y vais avec un enthousiasme fou et beaucoup d'humilité aussi. J'ai un respect immense pour les océans. Je dis toujours qu'ils m'ont laissé passer quatre fois... C'est un privilège immense.

On a l'impression que cet événement hors norme a pris une place finalement assez naturelle dans votre vie ?

C'est vrai. J'ai rencontré mon idole Titouan Lamazou, en 1989, au départ du premier Vendée Globe, où mon père m'avait emmené. J'avais 17 ans et j'étais malade. Ça m'a beaucoup aidé pour vivre moins mal la maladie. Ça m'a fait rêver et, étrangement, alors que j'ai fait quatre Vendée Globe depuis, ça me fait toujours rêver. J'ai encore du mal à réaliser que je suis vraiment devenu acteur de de cette course.

Pour conclure, que peut-on vous souhaiter sur ce nouveau tour du monde ?

Beaucoup de bonheur ! Si je me suis épanoui, ça voudra forcément dire que sportivement j'aurai été à la hauteur de mes espérances sur ce cinquième tour du monde.